GD75 – 7/12/22

Classe de Sabine, 18e

N, CP, 19e
T, CP, 19e
F, retraitée, FLE
S, CM1-CM2, 18e
C, CM1-CM2, 19e
E, 19e
M, remplaçant
M, retraitée, FLE
M, CM1-CM2, 19e
A., CM1-CM2, 19e
F, 19e

Affichage dans la classe de Sabine : « L'arbre des connaissances » → je peux t'apprendre à... : chacun met une ou plusieurs feuilles avec des choses à apprendre + signature.

Calendrier :
11 janvier : Jomard + AG du GD
8 février : Colette Magny
15 mars : Mac Donald
12 avril : Ourcq B
24 mai : Prévoyance (?)
21 juin : parc ?

Livret d'accueil
N. a vu Patrick Labarrière, qui m'a donné 2 livrets d'accueil : pour les nouveaux adhérents. Faire remonter le nombre de livrets dont on aurait besoin pour notre GD. Ça pourrait être utile pour les nouveaux adhérents, mais pas seulement. Format numérique ? Si oui, on pourrait l'envoyer à la liste en début d'année. Ce livret est gratuit : c'est bizarre, vu que l'ICEM est déficitaire. On pourrait en demander une vingtaine : pour les nouveaux adhérents + pour des partenariats, etc.

Rencontres fédérales
21-22 janvier : en présentiel, rue d'Alésia. Il faudrait quelqu'un pour représenter le GD pendant une journée et demi. Moment d'information et de réflexion inter-GD. Je ne crois pas qu'il y ait grand chose à préparer. E. et F. sont OK pour y aller.

Rapport d'activités
Pour faire le rapport d'activités : actions menées dans l'année et ce qu'on envisage de faire en 2023.

- Stagiaires dans les classes : 3 personnes dans la classe de M. - T. : 1 personne – S. : 9 personnes (entre 1 et 4 jours)
- Salon
- Formation fin août (démarrer en PF) : 2 jours (une vingtaine de personnes)
- Présentation de la PF à la soirée de lancement du livre de Laurence de Cock
- Journée Snuipp : Daniel
- O. Francomme : envoie des stagiaires de l'INSPE
- Manifs de soutien : 6 de Pasteur / Kay Terada

Perspectives 2023 :

- Relancer les relations avec l'INSPE
- Salon à l'automne 2023 ? Il faut prévoir le rétroplanning assez tôt, réserver le lieu.
- Salon : voir si la Bourse du Travail serait dispo les 6-7 octobre.
- Réorganiser un stage « démarrer en PF » à la fin des vacances de la Toussaint (début novembre) / ou alors fin août ? → on en reparle pour fixer une date.

Congrès
Tout à coup, ça s'est mis à avancer : deux lieux en lice → fac de Nanterre (mairie et fac OK pour nous accueillir) / Montreuil : La parole errante a dit oui, mais lieu pas si grand que ça ; il faudrait ouvrir des écoles et ce n'est pas si simple que ça. Comité d'organisation qui s'est mis en place. Dates prévues : semaine du 21 août. Préparation le 20 et début le 21 août. Du GD : Caroline, Alice (FLE) + bcp de gens du GD93 + GD92. Réunion prévue ce dimanche.
Il va y avoir un tableau avec les différentes tâches qui va circuler : il sera possible de s'investir sur des tâches précises.
Est-ce qu'il serait possible de faire une information sur la liste du GD « Info congrès » pour que les gens puissent s'investir s'ils le veulent ? A. est OK pour s'en charger.
S. : Je suis assez inquiète concernant l'organisation de ce congrès à propos des finances. Pour obtenir des subventions : ça se prépare 18 mois à l'avance. Et toute la gestion de l'hébergement et de la nourriture ?
M. : question de l'hébergement → pôle d'accompagnement pour avoir des « plans » pour se loger. Réduction de la voilure concernant le nombre de participants (env. 500 : c'est déjà beaucoup).
S. : Il y a Hélène et Agnès au GD 93, qui sont aussi au CA.
A. : Il y a des commissions budget, subventions...
F. : maintenant que le lieu est connu, il faudrait passer l'info aux autres GD d'Ile-de-France → il y a des gros GD (GD 91...).

Commandes au mois de janvier à Paris
Il y a les abonnements aux revues de l'ICEM, des fichiers PEMF et Odilon.
Attention, concernant les fichiers PEMF, il n'y a pas tous les fichiers. Il faudrait lister ce qui manque.

Comptes du GD
Frais de compte, assurance... on a environ 300-500 euros en caisse. On laisse l'adhésion à 10 €.

M. : on a une réunion GFEN mercredi. Il y a trois dates sur le calendrier des réunions du GD75 qui correspondent à des formations GFEN.

A. : on avait parlé, à la dernière réunion, d'une convergence avec le GFEN...

F. : à la présentation du livre de L. de Cock → une personne qui a parlé d'un réseau « Montessori » dans l'école publique (« ateliers autonomes » : c'est comme ça que ça s'appelle, ça s'est développé dans le 17e).

M. : Merci de nous accueillir dans ta classe, Sabine, parce que je me suis inspiré de ton « arbre des connaissances » et c'est chouette.

T. : en tant que stagiaire, on m'avait envoyé dans une classe « Montessori » dans une école du 20e, où le rectorat avait financé le matériel.

M. : quand je suis arrivée à Paris, j'étais en 4 quarts temps et il y avait un petit groupe de maternelle qui se réunissait. Contact avec le rectorat qui finançait du matériel. En fait, c'était plus ou moins piloté par le rectorat.

A. : j'ai déjà entendu parler d'enseignants Montessori dans l'école publique.

Ateliers
CP
Journal
GFEN / AFL / CRAP
A Saint-Nazaire : ont créé un groupe de convergence locale (GFEN / ICEM...).

Quoi de neuf ?
S. : Je voulais partager deux moments champagne. Depuis des années, la mairie du 18e, à l'occasion de la commémoration du Vel d'Hiv organise des rencontres : on a pu rencontrer des enfants cachés de 90 ans. C'était très fort, très émouvant, je pense que les enfants de la classe vont en garder un souvenir très marquant. Profitez-en, si jamais vous entendez parler de telles rencontres. Tout autre chose : je suis partie visiter Versailles avec ma classe : 75 euros pour une visite guidée, jardins gratuits. Ça vaut le coup et ça a été un émerveillement pour les enfants. Pass Navigo : la plupart des enfants l'avaient (j'avais préparé ça à l'avance, en leur disant qu'il était remboursé par la mairie).

F. : J'ai plein de projets, ça part dans tous les sens, mais c'est trop bien. Tout m'échappe, mais c'est en même temps agréable. En ce moment, je sors trois fois par semaine. J'arrive un peu à lâcher prise, je crois. Je fais tellement de choses que je n'arrive pas à tout exploiter. C'est un petit peu plus dur : on s'est fait retoquer sur deux projets qu'on avait monté en équipe par l'inspection. On voulait décloisonner une après-midi par semaine. On nous a répondu qu'on avait fait un projet qui ne proposait pas d'apprentissages. Autre projet : on voulait sortir à 250 élèves une fois par période et ça a été refusé aussi. C'est un peu dur d'avaler la pilule de ces deux refus. Pour la classe dehors, on fonctionne par binômes.

S. : Pourquoi avez-vous demandé l'autorisation ?

F. : Parce qu'on avait besoin de la signature de l'inspectrice pour un financement OCCE.

M. : élève en décrochage scolaire total. Inscrite dans ma classe, mais en décrochage depuis le CE2. Ne venait plus du tout dans ma classe depuis les vacances de la Toussaint (prise en charge par les membres du Rased). Puis enfant est tombée malade. Puis inspectrice a contacté (sans me le dire) une collègue de l'école pour l'accueillir provisoirement. Hier : réunion pour cette enfant qui va avoir une AESH, avec 16 personnes. J'ai très mal vécu la réunion. Demande de regards croisés sur cette élève. J'ai pris la parole car c'est moi qui l'ai eu le plus dans ma classe. L'inspectrice faisait autre chose pendant ce temps. Puis, elle s'apprêtait à partir. La directrice a demandé quelle était la décision pour cette élève. Elle a dit qu'il fallait qu'elle reste dans la classe de la collègue qui l'accueillait. Elle ne s'est pas soucié de la manière dont j'ai reçu cette décision.
Chronologie vivante, dans ma classe : conditions de vie des enfants, un peu à toutes les périodes. On fait de l'histoire en remontant le temps. On étudiait le journal intime d'un enfant qui habitait au Creusot. Au-dessus de la frise chronologique : ce qui concerne la vie des enfants / au-dessous : histoire générale.

T. : documentaire *L'école est finie :* c'est un documentaire, assez dur sur les conditions de travail des enseignants. J'ai eu envie de l'envoyer à tous mes contacts qui ne travaillent pas à l'Éducation nationale. Film qui fait le tour de plein de questions : surinvestissement, pressions hiérarchique... si le film me parlait autant, c'est que j'ai eu une rentrée un peu dure. Je reviens de trois semaines d'arrêt. Je reviens en « law battery » et tout ce que je me forçais à faire sur les sons, etc., je n'y arrive pas. Donc je ne peux faire que ce qui va dans le sens de ce que je « sens » vraiment. Je suis au plus proche de ce que je suis pédagogiquement.

M. : l'année dernière, c'est la première fois que je me suis questionné sur une reconversion professionnelle. J'avais un élève violent avec des élèves de MS-GS qui ne connaissaient pas la violence. Il y a des protocoles « violence » de l'Éducation nationale que j'ai utilisés jusqu'au bout et ça ne marche pas. Et tu t'oublies et tu vas jusqu'au bout. Je me suis demandé « Qui pense à moi ? », dans cette histoire ? Deux petits quoi de neuf ? Lundi, jour de la laïcité : on va être reçus à la mairie du 10e pour chanter, à toute l'école.

S. : dans mon cheminement, à 2 mois de la retraite, j'ai appris à faire avec l'impuissance. Et l'an dernier, j'ai appris que je ne pouvais pas être la maitresse de tous les enfants. Et ça a été très douloureux. C'est une blessure narcissique. Mais ça nourrit ma modestie.

Souffrance au travail : que faire ?
(sujet que nous avons décidé de discuter tous ensemble suite aux témoignages précédents)

F. : l'an dernier, je n'ai pas réussi à venir aux réunions car j'avais un élève très compliqué et je me suis isolée.

E. : pour problématiser sur le sujet « Quels sont les ingrédients pour ne pas sombrer devant de telles situations ? » → partager ce qui nous a semblé essentiel.

M. : l'institution n'a pas de réponses, on n'en a rien à faire de la pédagogie, mais on se fait quand même « taper dessus ».

M. : tous les protocoles qu'on nous balance → ça touche à notre professionnalisme, à notre expertise. Les évaluations nationales, on n'en a pas besoin : en trois jours, je sais quel est le niveau des élèves.

T. : Comment durer, dans ce métier ? Sur l'institution... même si l'inspecteur est sympa, les solutions apportées, ce ne sont pas des solutions. Ce qui est dur, ce sont ces « non-solutions ». Il y a un côté « on va regarder comment vous travaillez avec les élèves » que je redoute un peu. Même avec de la bienveillance, il y un côté « démerdez-vous ». La personne de R'École a dit qu'il y avait de plus en plus d'enfants « problématiques » et de plus en plus durs. Sur la circonscription, il y a 8 écoles avec des élèves qui font « pêter » les écoles. On fait quoi avec ces enfants en souffrance ?

A. : l'élève dont parlait M., à la fin de l'année c'était très problématique, déjà. A la fin de l'année dernière, il y avait eu des crises et on avait rédigé un courrier pour le dénoncer. Et on s'est rendu compte que cette situation était rencontrée dans de nombreuses écoles de la circonscription. Violence de situations intenables et violence de l'institution qui ne résout rien : deux choses différentes. Il faut qu'on arrive à « liquider » notre besoin de reconnaissance de la part de l'institution car elle n'arrive pas (ou mal) et il vaut mieux. Un collègue m'a dit « C'est le chaos, mais il se passe des choses. » Ces paroles m'ont fait du bien, finalement.

F. : On attend une reconnaissance de notre hiérarchie parce que c'est elle qui vient te regarder, etc. Combien de fois on a parlé de la pression des programmes, etc. Ça nous aiderait vraiment d'avoir une reconnaissance de nos pairs, comme on a là. C'est la première année, après 4 années d'enseignement, que je n'ai pas de violence dans ma classe. Le temps qu'on passe à faire des papiers, à remplir des documents administratifs, etc. La violence, c'est ce qui relie nos deux discussions : violence institutionnelle et des enfants. Parfois, on arrive au bout de nos compétences. Une des pistes, c'est de garder de la distance, le soutien des équipes qui est salvateur. On a tendance à se dire qu'on gère, que tout va bien, jusqu'au moment où on craque. Je me suis aperçue que j'avais gardé un traumatisme de ce que j'avais vécu.

E. : petite liste d'injonctions paradoxales : « Continuer à solliciter la hiérarchie sans rien en attendre », « Avoir de la distance sans en avoir complètement rien à foutre », « Faire de la dentelle avec des situations complexes et qui pourraient être traitées de manière pluridisciplinaire, mais qu'on gère dans l'urgence, ”comme des bourrins” »... C'est le grand écart. On exige aussi de nous-même des choses irréconciliables. Sortir de l'isolement, partager, lire, c'est important pour avoir des repères.

M. : C'est « le service » au détriment de notre psychologie. Le PAP : on peut en signer un car c'est un PAI non médical. Remplissez les fiches RSST : moyen de centraliser les informations. On en envoie une copie à l'inspecteur/trice et on envoie au syndicat. Il n'y a pas de dispositif pour protéger les enseignants. RSST : c'est un moyen de le signaler. Je te remercie, A., d'avoir parlé d'émancipation, parce qu'on est animés par l'envie d'apporter autre chose à nos élèves.

T. : Il y a 5 ans, j'avais été frappé à deux reprises par des élèves. J'avais vu l'inspectrice, qui m'avait conseillé d'aller voir la psy du rectorat. Elle m'avait dit que l'institution, devant ces enfants violents, était en état de sidération. Et on en est encore là. RSTT : il y va de leur responsabilité d'employeur.

M. : RSST → essentiel, effectivement. D'abord parce que ça documente. Problème sociétal. La psy du rectorat m'a dit : « Ne vous remettez pas en cause, des enfants comme ça, on en voit de plus en plus ». Problème fondamental : il n'y a pas de moyens. Vous avez une expertise pédagogique, mais il n'y a plus de soins autour. L'une de nos façons de résister : documenter ce que l'on vit.

S. : la très grande difficulté, pour moi, quand je « reprends » un enfant, c'est la petite voix au fond de moi, c'est « il a vraiment une vie de merde » et on a aussi à gérer ça, intérieurement. Comment peut-il être autrement ? La chose qui m'aide à tenir : la règle « tu as le droit de ne pas travailler, mais tu n'empêches pas les autres de travailler ». Je suis absolument intraitable là-dessus. Et aussi les groupes de l'AGSAS : avoir des groupes de parole pour pouvoir parler des enfants qui nous posent problème. Il va y avoir qqch qui va émerger, ne serait-ce qu'au niveau de la distance qui est mise.

A. : c'est une manière de reconnaître que nous on va mal aussi (les enfants vont mal, nous aussi : c'est un peu un cercle vicieux). Il y a une diversité de situations. Les enfants qui vont mal, c'est pour différentes raisons. Plus de services publics ? Problème avec l'autorité ? Rôle des parents ?... c'est un peu tout ça. Nous-même, on est atteints, on est moins bons, on n'est pas bien. Paradigme de la solution : mais j'ai l'impression de ne jamais rien entendre qui marche. Cette année, notre directrice nous fait travailler avec l'association Korhom : gens qui ont l'air super. Problématique sur laquelle on a proposé de travailler : que faire après la crise ?

S. : Je suis confiante en l'humain.